

# Réforme n. 3238

13-19 Septembre 2007

**HOMMAGE.** A trente ans d'intervalle, Maria Callas et Luciano Pavarotti ont quitté la scène. Retour sur la vie de deux prodiges.

## Deux monstres sacrés

**D'**OU VIENT qu'il suffit de vingt secondes au néophyte comme à l'amateur éclairé pour identifier la voix de Maria Callas ou de Luciano Pavarotti? Nul ne le sait. La grâce peut-être. La voix se travaille, mais le timbre est un don. « Vous pouvez consacrer votre vie à l'amélioration d'une technique vocale, mais la couleur est un cadeau de Dieu », estime Fred Mella, ancien soliste des Compagnons de la chanson.

Alors, bien sûr, on peut raconter les péripéties, les drames et les joies qui parsemèrent la vie des deux monstres sacrés, disparus presque jour pour jour à trente ans de distance.

Evoquer une enfant d'origine grecque, Anna Maria Kekilia Sofia Kalogero-poulou, née à New York le 2 décembre 1923, devenue prima donna sous le nom de Maria Callas. Une chanteuse qui se trouvait trop grosse et qui, pour devenir une icône de la jet set, eut l'idée de maigrir, au point de paraître anorexique. Une femme fatale qui périt d'un chagrin d'amour, abandonnée par le milliardaire Aristote Onassis.

Il est possible aussi de se remémorer Pavarotti, le fils du boulanger de Modène, un homme dont la modestie rayonnait tout autant que le talent, qui devint une vedette un soir de 1963, quand il remplaça le célèbre Giuseppe Di Stefano à Covent Garden, l'Opéra de Londres. Ténor? Un Pavarotti qui conçut le projet de rassembler trois ténors sur une scène : Plácido Domingo, José Carreras et lui-même. Une série de tournées majuscules, des foules fascinées par ces champions du bel canto qui mesuraient leur talent à coup de contre-ut.

### Une aisance supérieure

Une santé fragile depuis longtemps frappait Pavarotti : victime du tétanos au début de sa vie, cet homme subissait mille souffrances du fait d'un évident surpoids, mais apparaissait sur la scène en souriant, son foulard à la main.

Voilà pour l'écume de l'histoire. Faut-il en déduire que l'existence douloureuse



Luciano Pavarotti

de ces deux artistes explique leur talent?

« Chanter n'est pas une aventure ordinaire, observe la soprano Annick Massis. Il est évident que la voix d'un artiste résulte aussi de sa vie personnelle, d'un équilibre, souvent difficile à préserver, entre son instinct et ses tourments. » Pourtant, si chaque individu porte son lot d'infortunes et de succès, n'est pas Callas ou Pavarotti qui le décide. Le mystère est encore intact de ce qui faisait la singularité de ces artistes. La technique vocale de Callas était imparfaite, celle de Pavarotti se conformait à la tradition italienne, mais tous deux se distinguaient de leurs contemporains par une aisance supérieure.

« Ils représentaient l'opéra tel qu'on le rêvait déjà lorsque j'étais enfant, en Italie, dit Fred Mella. Elle était la tragédienne antique, dramatique et sombre ; lui, c'était le monsieur ventru, aux gestes lents, un peu cabot dans sa simplicité, au regard de miel, usant d'un côté légèrement parodique avec une certaine lucidité. » Aussi Callas et Pavarotti n'incarneraient-ils pas la même facette de l'art lyrique.

« Quand Luciano Pavarotti chante, affirmait le chef d'orchestre Carlos Kleiber, le soleil se lève sur le monde. » Au contraire, Callas jetait un voile de crêpe noire sur les mélodies les plus joyeuses. « Ils étaient emblématiques, mais de tendances radicalement opposées, souligne le baryton Laurent Naouri. Luciano Pavarotti symbolisait la belle voix, pure, dégagée d'un véritable jeu de scène, alors que Maria Callas transformait l'opéra en un spectacle total. Tous les deux étaient capables de provoquer les sentiments les plus intenses, mais selon des ressorts différents : le timbre aérien d'un côté, la passion viscérale de l'autre. » Limpide, la voix de Pavarotti s'imposait d'elle-même, celle de Maria Callas se situait à la limite de la rupture. « Il serait facile d'opposer l'inné à l'acquis, nuance la soprano Annick Massis. Mais, quoiqu'il ait bénéficié d'une chance extraordinaire, Pavarotti a beaucoup travaillé pour surmonter les souffrances physiques qu'il endurait, y compris pendant les représentations. »

### L'essentiel, la vérité

Ces deux artistes d'exceptions se différenciaient aussi par leurs choix artistiques.

« Hormis peut-être Richard Strauss, Maria Callas a abordé de nombreux répertoires, Wagner et Massenet tout autant que Verdi, souligne Laurent Naouri. Pavarotti n'a jamais voulu interpréter le héros de la Force du Destin, estimant qu'il exigeait un engagement scénique trop difficile pour lui. » La modestie de Pavarotti lui a permis sans doute de se montrer toujours sous son meilleur jour, tandis que Maria Callas prenait des risques. « A jouer avec le sublime, on frise parfois le ridicule, note Laurent Naouri. Dans Carmen, Callas est vraiment sur la corde raide. » Ce tempérament de tragédienne a porté Callas jusque dans ses dernières années de chanteuse, tandis que le travail du temps, naturel, affaiblissait les prestations de Pavarotti. « Le destin m'a donné la chance d'assister aux dernières représentations de ces deux monstres sacrés, se souvient le musicologue Gilles Cantagrel. Callas donnait Tosca, à Paris, en 1965, Pavarotti L'Elixir d'amour à New York il y a quelques années. La première compensait ses difficultés vocales par une présence irradiante, un talent dramatique bouleversant, tandis que le second, naguère fabuleux, n'était plus qu'une ombre pathétique, incapable de se mouvoir en scène. »

Bon nombre de nos contemporains aiment à croire que la beauté ne surgit que des gouffres, des failles et des manques de l'être humain. Callas leur offre un répertoire presque infini. Mais on est libre d'aimer aussi le bonheur. « Ce qui compte avant tout, c'est qu'un artiste produise de la vérité, s'insurge Laurent Naouri. L'humanité se trouve aussi dans la lumière. » ■

### Discographie

Impossible de citer tous les disques parus. Voici, pour les amoureux de Maria Callas, deux coffrets d'exception :

l'excellent *Callasotherapy*, 24 CD disponibles chez Naxos, distribué par Abeille Music, et le fameux *Maria Callas, l'intégrale*, 70 CD parus chez EMI.

Un coffret de qualité, *Eternelle Maria Callas*, pour des extraits d'opéras. Le DVD *The eternal Maria Callas* permet de voir quelques prestations de l'artiste.

**En attendant** la parution d'une intégrale, on peut découvrir Pavarotti par le DVD *Rigoletto*, par Chailly, mis en scène par Jean-Pierre Ponnelle. 1 DVD Deutsche Grammophon. *La Bohème*, Renata Scotto et Pavarotti, au Met, James Levine, DVD Deutsche Grammophon.

Le Trouvère, James Levine, DVD Deutsche Grammophon. Et par le disque : *Pavarotti for ever*, 2 CD Decca ; *Pavarotti for ever*, DVD Decca. *The Pavarotti edition*, coffret de 10 CD. ■

FRÉDÉRIK CASADESUS

